

tre le prince héritier en vacances pour une tournée de pacifisme. Le front de Verdun jusqu'à la frontière suisse est tenu par Von Gallwitz et le prince de Wurtemberg. C'est ici, sur la Moselle, qu'est l'armée de Pershing tandis qu'à sa droite est celle de Castelnau, le vainqueur du Grand-Couronné en 1914.

On estime que les Allemands ont en tout 204 divisions dont 114 en ligne de bataille, 13 en réserve de repos et 71 en reformation à l'arrière.

Des 114, le prince de Bavière, Von Boehm et le prince héritier en ont chacun 32, Von Gallwitz 12 et le prince de Wurtemberg 16. Chaque division compte à peu près de 12,500 à 15,000 hommes. C'est donc de 1,500,000 à 1,700,000 sur la ligne principale; 200,000 en réserve et un peu plus d'un million à l'arrière, en tout près de trois millions d'hommes.

Nous ne connaissons pas le chiffre exact des armées franco-britanniques mais en ajoutant aux chiffres estimatifs le total de près de deux millions d'américains rendus en France nous sommes assurés de la supériorité numérique. D'après des données approximatives mais assez sûres, il appert que contre 72 divisions de réserve massées par l'ennemi en arrière de ses lignes d'attaque en mars dernier, Ludendorf n'en a plus maintenant que 13 dans la même position et que ses pertes depuis la même époque se chiffrent par 600,000 hommes.

Ce qui est le plus embarrassant pour le grand état-major allemand c'est que, ayant perdu l'initiative, il ne peut plus grouper ses réserves comme il le fit en mars, mais il est obligé de les émietter, car il ne sait plus d'où lui viendra le prochain coup.

Sera-ce en Lorraine ? Tout semble l'indiquer. Deux objectifs bien importants s'offrent à l'entrain et à la fougue des américains. Le premier est l'importante cité de Metz, le second d'une valeur plus grande encore du point de vue économique et militaire, c'est la possession du bassin minier de Briey.

Comme Thionville qui est en territoire allemand, à 18 milles au nord de la cité messine, Briey est le centre d'un grand district producteur de minerais de fer. Lors du traité de Francfort en 1871, le district de Thionville fut coupé en deux et les allemands s'en réservèrent l'exploitation. Briey ne fut découvert que plus tard et depuis l'Allemagne, l'ayant temporairement conquis, en a tiré une bonne partie de sa matière première. Le conserver est une question de la plus haute importance. On peut mieux en juger si l'on constate que les districts de Thionville et de Briey représentant un rendement global de 40 millions de tonnes, de minerais par an. C'est à la possession du bassin de Briey que les allemands doivent, dit-on, leurs moyens de continuation de la guerre et elle leur est devenue de plus en plus indispensable.

Lens et ses houilles, Briey et son minerais voilà sûrement deux fameux objectifs. Il est donc raisonnable de supposer que tôt ou tard, une attaque s'im-

posera dans la direction de ce territoire si important au point de vue du ravitaillement de l'ennemi.

Quant à une attaque sur Metz, la question est plus sérieuse au point de vue de l'exécution et du résultat. Politiquement parlant tous les regards sont fixés de ce côté. L'unique avantage matériel que peut retirer la France de ses sacrifices de toute nature, c'est la restitution de l'Alsace-Lorraine. Or, Metz en est la clef.

Bazaine y commandait en 1870 une armée de 200,000 hommes. MacMahon qui avait reformé ses troupes à Chalons, se préparait à se replier sur Paris quand il reçut l'ordre de se porter au secours de Bazaine. Le 27 août les armées allemandes l'atteignirent à Beaumont et après de nombreux engagements, cerné de tous côtés il dut capituler avec toute son armée de 90,000 hommes dont 40 généraux et 4,000 officiers de tous grades, le 27 septembre Strasbourg, bravement défendue par le général Urich tomba au pouvoir de l'ennemi et le 28 octobre Metz ouvrit ses portes à l'assiégeant.

C'est en Lorraine qu'au début de la présente guerre eut lieu le premier mouvement offensif français. Le 14 août, Castelnau prit l'initiative et le 19 il était à Sarrebourg et Château-Salins à 30 et 15 milles respectivement au sud-est de Metz. Le lendemain il dut retraiter sur Nancy. Aujourd'hui le général Castelnau occupe ses positions d'il y a quatre ans. Quand le temps sera arrivé il repassera la Seille et marchera sur Metz.

Ce ne sera pas une mince besogne.

La ville est bastionnée par une ceinture de 22 forts (13 extérieurs et 9 intérieurs) avec des ouvrages avancés fortement outillés. Les principaux forts sont construits depuis 1899 à un peu plus de quatre milles de l'enceinte de la ville. Le diamètre du cercle de protection décrit autour de la forteresse est de 18 milles. C'est probablement de l'air que viendra la plus forte attaque initiale.

Le maréchal Foch disait mardi à une réunion de correspondants de guerre : "L'ennemi est ébranlé mais tient encore. Vous ne devez pas croire que nous allons parvenir au Rhin immédiatement. Nous avons dépassé les sommets et nous descendons maintenant la colline. Si en descendant nous gagnons de la vitesse comme une boule qui roule, tant mieux."

Nous disions plus haut que le maréchal ne laisse aucun repos à ses adversaires. Les nouvelles de Palestine et de Macédoine, jettent pour l'instant dans l'ombre les opérations sur le front occidental. On annonçait la semaine dernière l'arrivée de contingents bulgares pour renforcer l'armée allemande. Pour montrer au tzar Ferdinand qu'il lui serait plus profitable de garder ses soldats pour la défense de son territoire les alliés ont lancé sur la Bulgarie la section franco-serbe de l'armée de Salonique avec la collaboration des anglais et des grecs à l'est et des italiens en Albanie.